

**Au fil du temps de Wim Wenders — 1976**  
**« Il faut tout changer »**  
*Im Lauf der Zeit*, Allemagne, 1976, 176 minutes

Maurice Elia

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36480ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2001). Review of [Au fil du temps de Wim Wenders — 1976 : « Il faut tout changer » / *Im Lauf der Zeit*, Allemagne, 1976, 176 minutes]. *Séquences*, (213), 38–38.



Une relation où prédomine le sentiment de solitude

**D**ernier volet de la trilogie des *road movies* de Wim Wenders (après *Alice dans les villes/Alice in den Städten*, 1974 et *Faux mouvement/Falsche Bewegung*, 1975), *Au fil du temps (Im Lauf der Zeit)* se présente comme l'un des films les plus riches (thématiquement parlant) de son auteur. Celui-ci nous présente à nouveau des personnages faisant partie de la génération d'Allemands de l'après-guerre à la recherche d'une identité, se butant à l'aliénation, à l'existentialisme, à l'anomie d'une nation séduite par l'Amérique certes, mais incapable de se reforcer, dans le vide ambiant, une image de marque.

Le récit suit les pérégrinations de Bruno, un réparateur d'appareils de projection dans la trentaine qui vit dans son camion et qui semble s'être volontairement distancé de tout engagement émotionnel. En cours de route, il rencontre Robert, un homme de son âge séparé de sa femme, une sorte d'intellectuel qui fait de la recherche linguistique sur les habitudes de lecture et d'écriture des enfants.

Contrairement à leurs prototypes américains qui prennent la route dans le seul but d'échapper à leurs problèmes, Bruno et Robert s'engagent dans une errance destinée à les guérir peut-être de leur insécurité. Ce sont deux hommes en période de crise, que rien ne destinait à être ensemble, dont les relations avec les femmes se sont avérées cruellement négatives et qui parviennent à trouver dans les grandes étendues qu'ils traversent l'espace qui leur permettra peut-être de comprendre leurs désirs et leurs insuffisances. Wenders répétait souvent à l'époque qu'il considérait le voyage comme « un mouvement phénoménologique » capable de modifier l'individu de fond en comble.

Le cinéaste, dont c'est ici sans contredit le meilleur film (si l'on excepte *Alice dans les villes*), a voulu situer son film *au sein même de l'itinéraire*, dans les villages et petites villes qui constituent les étapes de la randonnée des deux hommes, qui devient par extension le parcours de leurs propres réflexions. Il s'établit entre eux une relation boiteuse, où prédomine le sentiment de la solitude la plus profonde. Robert téléphone de temps à autre à ce qu'on croit être sa femme. Quant à Bruno, il en rencontre une, mais elle souffre elle-même de solitude. Chez ces deux hommes, le plus difficile

## Au fil du temps de WIM WENDERS

# 1976

## « Il faut tout changer »

n'est pas de constater tout bas qu'on est seul, mais de se l'avouer. Ils le feront finalement dans la cabane de la dernière nuit, sorte de bâtiment désaffecté de l'armée américaine à la frontière de l'Allemagne de l'Est. Là, les deux hommes laissent exploser leurs frustrations en s'adressant de dures paroles. Bruno se plaint de l'absence de femme dans sa vie. Robert rétorque que ce n'est plus une vie que de ne pas imaginer un quelconque changement ou même seulement le désirer. « Il faut tout changer », écrit Robert dans le message d'adieu qu'il laisse à Bruno endormi, qui se dira en le lisant, comme à lui-même : « Bon, je vais faire de mon mieux ».

Wenders imprègne son film d'une élégance qui se ressent dans les gracieuses transitions que constituent, surtout pour un film en noir et blanc, les fondus et les volets. En l'espace d'une semaine, il arrive à donner à ses deux héros une vie dont l'intensité se lit à chaque plan. Ils sont taciturnes et maladroits, incapables d'exprimer leur hostilité vis-à-vis de leur passé, de leurs parents. À un moment, Robert rend visite à son père, rédacteur d'un minable périodique de village, mais ne parvient pas à lui dire ce qu'il pense des mauvais traitements qu'il a fait subir à sa mère aujourd'hui disparue. Il réussit cependant, à l'insu de son père, à imprimer un texte qu'il intitule « Comment respecter une femme ». À un autre moment, c'est au tour de Bruno d'aller se recueillir dans la maison abandonnée qui fut jadis celle de son enfance sur une île du Rhin. Là, l'angoisse prend le dessus et Bruno se met à pleurer.

*Au fil du temps* est aussi une triste élogie pour l'industrie du cinéma allemand. Les salles de cinéma de villages sont tenues par des personnes âgées (qui ne veulent plus de « ces films idiots d'où est absente la joie de vivre »). Au milieu de la désolation qui les entoure, ces cinémas à l'état d'abandon se dressent comme des vestiges fantomatiques qui crient leur agonie. **»**

Maurice Elia

### ■ Im Lauf der Zeit

Allemagne 1976, 176 minutes — Réal. : Wim Wenders — Scén. : Wim Wenders — Photo : Robby Müller, Martin Schäfer — Mont. : Peter Przygodda — Mus. : Axel Linstädt — Son : Bruno Bollhalder, Martin Müller, Paul Schöler — Déc. : Bernd Hirsborn, Heidi Lüdi — Int. : Rüdiger Vogler (Bruno Winter), Hanns Zischler (Robert Lander), Lisa Kreuzer (Pauline), Rudolf Schündler (le père de Robert), Marquard Böhm (l'homme qui a perdu sa femme), Dieter Traier (Paul, le propriétaire du garage), Franziska Stömmer (la propriétaire du cinéma), Wim Wenders (un spectateur dans le cinéma de Pauline) — Prod. : Wim Wenders.